



Arrivée du secrétaire Taft à San Francisco.

San Francisco, 27 septembre. Le vapeur "Korea", de la Pacific Mail Company, capitaine Seeder, arrivé aujourd'hui à San Francisco des ports de l'Orient, a battu de plusieurs heures tous les records de la traversée du Pacifique. A bord du "Korea" se trou-

vaient le secrétaire Taft et la plupart des membres du groupe parti le 8 juillet dernier pour l'Extrême-Orient.

Le "Korea" a quitté Yokohama le 17 septembre et est arrivé directement à San Francisco sans faire escale à Honolulu.

LE VOYAGE DU Président dans le Sud.

L'intention arrêtée du président Roosevelt de faire une tournée dans le Sud, la seule partie de l'Union Américaine qu'il n'ait pas encore visitée officiellement, et l'assurance que lui ont données ses autorités municipales et sanitaires l'avis qu'il ne courait aucun risque, ont décidé à venir à la Nouvelle-Orléans à la date fixée. La nouvelle a causé une grande joie dans notre communauté, et immédiatement des comités se sont organisés pour recevoir comme il convient le premier magistrat du pays.

Le programme de la réception qui sera faite au président n'est pas encore complété, tant s'en faut, mais on peut être certain qu'il sera digne de l'hospitalité renommée du Sud en général et de la Louisiane en particulier.

L'escorte qui l'accompagnera dans ses divers déplacements sera, comme c'est l'usage, composée de corps militaires et civiques; et dans un grand banquet donné en son honneur, il verra réunis nos citoyens les plus éminents. Des arrangements seront faits pour qu'il puisse se rendre compte de visu des facilités incomparables qu'offre notre port, et nul doute qu'avec son grand sens pratique il ne constate immédiatement le prodigieux avenir qui lui est réservé.

M. Roosevelt prononcera certainement en ou plusieurs discours, dans lesquels il touchera à la politique, car tout déplacement officiel d'un président a forcément un caractère politique.

Tout indique aujourd'hui que dans la politique qu'il poursuit, politique qui a l'approbation de l'immense majorité de la nation, mais qui cependant rencontre l'opposition chez quelques uns des chefs de son propre parti, M. Roosevelt désire de plus en plus sortir des limites étroites dans

lesquelles se laissent généralement enfermer les hommes arrivés au pouvoir; et il est décidé à agir de telle manière que lorsqu'il quittera la Maison Blanche on pourra dire de lui qu'il a été le président de l'Union entière et non d'un parti, et puisant fat-il.

Or, pour quiconque suit avec attention la politique intérieure des Etats-Unis, il est évident que M. Roosevelt a besoin de concours du Sud et de l'appui de ses sénateurs et de ses représentants au Congrès pour l'accomplissement de certains projets qui lui tiennent particulièrement à cœur.

Il est juste de dire, aussi, que M. Roosevelt songe depuis longtemps à réunir les deux sections du pays en un tout homogène ayant les mêmes aspirations et dont il serait le chef.

C'est une ambition bien digne de l'homme qui, depuis sa montée au Capitole, s'est constamment grandi et dans toutes les occasions s'est montré supérieur. Mais il n'en est pas moins vrai que M. Roosevelt, malgré la largesse de ses vues, son patriotisme éclairé et l'influence immense qu'il exerce, n'a pu jusqu'ici mettre à exécution certains projets, et c'est sans doute pour compenser les pertes que l'ambition de certains individus lui a fait subir dans le parti républicain qu'il cherche à assurer l'appui du Sud démocratique.

Nombreux sont les projets que nourrit M. Roosevelt, dont plusieurs ont été repoussés au cours de la dernière session du Congrès. Qu'il suffise de citer la ratification de la convention avec la République de Saint-Domingue, l'adoption d'une politique à l'égard du Venezuela, le vote d'une loi donnant à la commission du commerce entre les Etats le pouvoir de fixer les tarifs des chemins de fer, une législation pour les Philippines que recommandera prochainement le secrétaire de la guerre Taft.

Pour la réalisation de ses vues M. Roosevelt a besoin du concours des sénateurs et des représentants du Sud, et son voyage prochain, dans lequel, comme dans tous ses voyages précédents, il fera entendre de bonnes et réconfortantes paroles, ne lui

sera certainement pas inutile à cet égard. Mais en dehors de toute politique, les Néo-Orléansais accueilleront comme il le mérite, le patriote ardent, l'homme d'état supérieur, le président modèle qu'est M. Roosevelt.

ORPHEUM.

Les nombreux numéros du programme d'ouverture de l'Orpheum promettent de faire sensation.

D'après ce qu'on a pu apprendre ils ont obtenu de grands succès en contes-tés sur toutes les scènes où ils ont été produits. Ils retrouveront la même vogue ici.

D'ailleurs, il est incontestable que "Tom" Winston veut débiter par un coup de maître. Il y réussira, comme il a toujours réussi.

Le théâtre de l'Orpheum sera foulé à partir de lundi.

Faux rapports.

Madrid, 27 septembre. Les fonctionnaires espagnols discréditent les rapports annonçant le prochain mariage du roi Alphonse. Ils déclarent qu'aucune décision n'a encore été prise par la Cour d'Espagne et que rien de définitif ne sera décidé avant le voyage du roi à Berlin.

Terres abandonnées.

Portland, Ore., 27 septembre. Une dépêche de l'"Oregonian", de Salem, Oregon, annonce que par suite des procès pour fraudes de terres dans cet Etat, environ 20,000 acres de terre, pour écoles, situés à l'est de l'Oregon ont été abandonnés par les locataires qui ont perdu environ \$10,000 par l'opération.

L'extradition de Greene et Gaynor.

Ottawa, Ont., 27 septembre. Le mandat d'extradition contre Greene et Gaynor sera probablement lancé demain à moins que les avocats des deux prévenus ne découvrent encore un nouveau moyen de retarder les procédures. Le mandat est prêt, il n'y manque plus que la signature du ministre Fitzpatrick qui est aujourd'hui à Québec, mais qui arrivera demain à Ottawa.

Le lancement du cuirassé "Mississippi".

Philadelphie, 27 septembre. M. Vardaman, gouverneur du Mississippi, a envoyé aujourd'hui une lettre à la William Cramp Ship and Engine Building Company, disant que ni lui ni aucun membre de son état-major ne pourrait assister samedi prochain au lancement du cuirassé "Mississippi", par suite de l'épidémie de fièvre jaune qui règne dans l'état. Le sénateur Money qui est en ce moment à Washington représentera l'état du Mississippi au lancement et Mlle Money baptisera le navire.

Advertisement for 'Toute Femme' medicine, featuring an illustration of a woman and the text 'MARVEL COMPANY, New York'.



Mme Bressler-Gianoli. NOUVELLES ARTISTIQUES.

Notre public n'a certainement pas perdu le souvenir des excellentes soirées qu'il a passées à l'Opéra il y a deux saisons; et des artistes dont il n'a pas plus perdu le souvenir, était une femme dont le talent fut très admiré, Mme Bressler-Gianoli.

Deux journaux de Bruxelles, l'Indépendance Belge et La Chronique, nous apprennent que Mme Bressler-Gianoli marche de triomphe en triomphe dans cette carrière où elle fait copieuse moisson de lauriers et où elle arrivera un jour aux plus hautes sommets. La grande artiste remplit dans le moment un engagement au théâtre de la Monnaie; et c'est dans Carmen qu'elle a été saluée, applaudie, rappelée par un public nombreux. Quelques soirs plus tard, elle créait avec un éclatant succès le rôle de Waltra de l'opéra de MM. Pol de Mont et Marcel Lefèvre, rôle qui permet au tempérament de l'actrice et à la voix de la cantatrice de se révéler dans toute leur splendeur. Voici comment s'expriment les journaux bruxellois:

L'Indépendance Belge, sept. 10. CARMEN.

Ainsi qu'on l'avait annoncé, c'est Carmen qui a fait les frais de la deuxième soirée d'ouverture de l'année théâtrale à la Monnaie. Il y a eu deux retours dans cette soirée: celui de l'œuvre de Bizet, toujours sympathiquement accueillie par le public, et celui de Mme Bressler-Gianoli, qui fit jadis partie du personnel de notre Opéra, et qu'on revoit avec d'autant plus de plaisir que sa voix a gagné en puissance et en agrément de timbre, et que, d'une autre part, son talent scénique a fait de grands progrès. Elle a été très intéressante par sa juste compréhension des moyens d'effet, par la sincérité de son jeu, dans les scènes variées du drame lyrique, par la délicatesse de ses accents, opposés à l'énergie de ses élans dans les situations où se manifeste la vérité du caractère de Carmen. Elle a été attrayante, captivante, énergique parfois jusqu'à la violence. C'est la Carmen voulue par l'auteur de la pièce aussi bien que par celui de la partition.

Le même journal septembre 11: L'interprétation de la Princesse Rayon-de-Soleil a été des plus distinguées: Mme Alda est tout à fait charmante dans le rôle de la princesse; Mme Bressler-Gianoli a fait preuve d'un beau talent de cantatrice et de comédienne dans celui de Waltra, où elle s'est élevée, dans les situations dramatiques, à la hauteur des fortes nuances d'expression qu'il exige pour répondre aux intentions du compositeur. Le rôle du fils de Waltra est vaillamment tenu par M. Altchevsky, le ténor russe, dont la voix n'a pas faibli un seul instant, dans cette difficile tâche. M. Artus est un roi de belle tenue, et les trois maîtres-chanteurs

ont de forts bons interprètes dans MM. Dognie, François et Crabé. Donnons les éloges qu'il mérite à l'orchestre qui n'a pas, dans la musique de M. Gilson, une tâche facile, en reconnaissant la manière magistrale dont M. Dupuis le dirige et n'oublions pas de signaler le bon ensemble des chœurs qui ont exécuté, dans la nouvelle partition, des morceaux très fins et très délicats. Ne pas omettre de dire que les décorations sont fort belles et que rien n'a manqué aux bons effets d'une mise en scène bien réglée.

La Chronique.

Mme Bressler-Gianoli a fait une très belle création du personnage de Waltra, l'héroïne symbolique de la vengeance et de la haine. C'est avec une expression dramatique intense, un geste large et des attitudes expressives, qu'elle a lancé la malediction du sommeil et qu'elle a déclaré la scène des ruines.

MOT POUR BIRE.

Un papa morigène son jeune fils qui n'a remporté aucun prix: — Tu n'as pas honte!... Vois ton petit cousin Georges: il a en tous les prix, lui! Et le gamin de répondre. — Comme c'est malin!... Il est le plus fort de sa classe!

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

MARIAGES.—Joseph Honoré à Ella Richardson. Robert Rochester à Virginia Blum, Williams T. Coltrane à Jeannette Brunning.

NAISSANCES.—Mmes E. J. Cleutat, un garçon: Chas Quereus, un garçon; H. Kepler, un garçon; B. Larfarge, une fille; S. Kearney, une fille; M. P. O'Neill, une fille; E. E. Reimann, une fille.

DECES.—Mme Uranie Bernadas, 48 ans, 1117 N. Remparts; J. H. Gannon, 15 mois, 2130 Bienville; Mary E. Morgan, 60 ans, Quatrième et Prytanée; V. Babette Schwartz, 87 ans, 1116 Harmonie; V. Irène Healy, 51 ans, 636 Joséphine; P. Savage, 62 ans, 1120 Piété; M. Jennie Sturken, 6 ans, Hôpital de Charité; A. L. Joachim, 6 ans, paroisse St-Bernard; S. Neuhaus, 20 ans, Infirmerie Touro; V. Joseph, 29 ans, Hillary et Plum; Léna Mancus, 48 ans, 1803 Bourbon; L. Villier, 20 ans, 2538 Dumaine; J. Roy, 37 ans, 2403 Dumaine; R. La Branche, Jr., 4 mois, Reserve 1913 Jena; Lillian Thomas, 3 mois, 1709 Champs-Elysées; Mme Pierre Ader, 35 ans, Madisonville, Lne.; A. Edunes, 2 jours, 225 Lamarque; Cecile Roberts, 5 ans, station Lee.

FAITS DIVERS.

Nouvelles pompes à incendie.

Ainsi qu'il avait été annoncé deux nouvelles pompes à incendie sont arrivées hier à la Nouvelle-Orléans. L'ingénieur du département, M. Geason, va les mettre à l'essai incessamment, et il est très probable qu'elles seront en service régulier d'ici une semaine.

L'agent Vaquelin.

Félix Vaquelin, depuis longtemps surnuméraire de la police, a été nommé récemment régulier par l'inspecteur Whitaker.

Condamnations.

Deux noirs, Joseph Grant et Edward Johnson, convaincus d'attaque et blessures avec intention de tuer, ont entendu leur sentence hier à la cour du juge Charbonnet. Le premier a été condamné à neuf mois de prison et le second à dix mois.

Brûlée.

Vers neuf heures et demie hier matin Mme Mary Meyers demeurant rue Terpsichore 2413 nettoyait, des vêtements à l'eau chaude, lorsqu'elle s'est imprudemment appro-

Advertisement for Quina Laroche, 'Le TONIQUE Par Excellence pendant la Convalescence de toute sorte de MALADIES'. Includes an image of the bottle and text describing its benefits.

M. Harahan à la Nouvelle-Orléans.

M. Harahan, second vice-président de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, est arrivé hier à onze heures du matin de Chicago, dans son car particulier, pour inspecter les Docks Stuyvesant dont la construction est achevée.

Quelques-uns de ses amis du Nord ont pu croire que M. Harahan était d'une témérité folle en partant pour la Nouvelle-Orléans, mais il connaît si bien notre ville et la situation actuelle qu'il n'a pas hésité une minute, sachant qu'il ne courait aucun danger en venant constater l'achèvement des immenses docks qui remplacent ceux qu'un incendie a détruit il y a quelques mois.

Les exportations de grain au cours de l'hiver prochain battront tous les records. Déjà le trafic en ce genre est très important, plus important qu'il n'a jamais été à cette époque de l'année.

Les docks Stuyvesant sont d'une telle nécessité qu'immédiatement après leur destruction ordre a été donné de les reconstruire dans de plus grandes proportions et avec toute la célérité possible. En moins de quatre-vingt-dix jours un des élévateurs était construit, et les autres élévateurs et tous les bâtiments, hangars, etc. sont aujourd'hui achevés.

Il est probable qu'après l'inspection de M. Harahan, la compagnie acceptera définitivement les nouvelles constructions. M. Harahan les a visitées dès son arrivée à la Nouvelle-Orléans.

Promotions.

Le capitaine Louis A. Madere et l'agent Wm Noonan ont été tous deux promués hier par l'inspecteur Whitaker, le premier au grade de sergent et Noonan à celui de capitaine.

L'inspecteur a également nommé Mme Mary E. Fleming au poste de matrone pour les stations de police.

Incendie.

A trois heures hier après-midi une alarme a été donnée pour un feu découvert dans une bâtisse rue Calhoun, 1725, occupée par Samuel E. Sutter. Les dommages causés s'élevaient à \$1,500. La maison voisine, occupée par Mme H. Bell, a été légèrement endommagée.

VIENT DE PARAITRE

"La Métré jaune sous les Tropiques" Brochure d'actualité par J. G. de Boracelli. En vente chez tous les libraires et à l'imprimerie Georges Muller, 610 Bienville. Prix de la brochure: 25c. 15 sept.

Advertisement for GRUENWALD'S PIANOS, 'LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS'. Includes price information and contact details.

Feuilleton section header and title 'L'Abéille de la N. O.' and 'LE VIOLONNEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MÉRUYEL DEUXIÈME PARTIE ROSE ESTEREL VIII BELPONDE.' Includes a small illustration of a violin.

sans doute. Rose se redressa. — Vous ne voulez pas l'écouter, des larmes dans les yeux. — C'est impossible. — Je vous quitterai donc! — Où irez-vous? — Je ne sais. Je chercherai. — Je ferai comme les autres. Je subirai les chances de la vie. — J'en affronterai les dangers. — Vous réfléchirez auparavant. Vous vous direz que vous avez un aile qui vous est ouvert, un port de salut, un foyer où vous serez toujours accueillie comme l'enfant de la maison. Elle se leva: — Attendez, dit-elle avec douceur. Vous êtes chez vous ici, Rose. — Où seriez-vous mieux? — Vous ne vendrez pas, le cœur léger, vous lancerez sans raison dans la tourmente où tant de vos pareilles tombent meurtries et désespérées. — Je vous offre mon amitié, mon appui et vos yeux plaignent de souffrir. — Il a bien fallu que je souffre, moi, et de douleurs plus poignantes que les vôtres. — Elle répéta à diverses reprises: — Vous réfléchirez. — Vous comprendrez qu'il est des mystères auxquels il faut éviter de songer et que chacun a ses peines en ce monde. — Et brusquement, changeant de sujet: — Vous avez appris à monter à cheval à Grasse?

— Oui, tout, même cela, et non sans étonnement. — Nous ferons une excursion ensemble, après déjeuner, voulez-vous? Je vous accompagnerai. — Je veux vous faire connaître ce domaine. — Elle ajouta d'une voix altérée: — Avant de vous laisser à vos réflexions, il est des choses qu'il faut que je vous dise et qui seront un commencement de satisfaction pour vous. — En attendant, promenez-vous dans le parc, aux environs des étangs. — Vous n'avez rien à craindre. — C'est un pays de braves gens ici. — Elle allait sortir. Elle revint à Rose, immobile au milieu de la chambre: — Et surtout ne prenez pas conseil de votre orgueil, mais de votre cœur, ma pauvre petite. Mes bras vous sont ouverts. — Ne me repoussez pas! Qui sait ce que vous pourriez devenir! La porte se referma derrière elle. Rose se trouva seule. Alors, n'ayant personne à qui confier ses impressions, elle pensa à sa mère nourricière, et rapidement, elle lui écrivit quelques lignes. N'y a-t-il pas des instants où l'âme comprimée cherche une issue, une âme pour lui confier ses impressions et se soulager en les déversant, comme un lac trop plein franchit son barrage et s'écoule au hasard?

— Ma chère mère, — "J'aurais voulu t'écrire plus tôt. — Si tu n'as rien reçu, c'est que je ne me suis pas trouvée libre un instant. — D'abord, mon voyage, le premier que j'aie fait, car jusqu'à mon imagination seule s'était envolée au delà des limites de notre pays de Provence. — Je ne l'avais pas quittée et nos plus longues promenades ne dépassaient pas Cannes, Nice et Toulon. — "Jamais même je ne suis allée jusqu'à Marseille d'un côté ou à Monte-Carlo de l'autre. — Ce que j'ai le mieux connu, chère mère, c'est notre villa des jasmains, pauvre maison, et mon couvent de Grasse! — "Assés quel changement pour moi quand je me suis trouvée à Paris, dans le tumulte de cette grande ville, dont je n'avais aucune idée! — Madame Beauhen, ou plutôt madame la vicomtesse de Langay, car c'est son vrai nom, y habite une maison qui lui appartient, et qui est fort belle, mais nous n'y sommes pas restées longtemps, quelques jours seulement, pour faire des achats de toilettes et me former un trousseau de jeune fille riche. — "J'ai jusqu'à une amazone pour monter à cheval, et je vais la mettre tout à l'heure, pour la première fois. — "Quelle dérision! — "Moi qui ne possédais rien, qui n'ai même pas de nom, qui ne connais pas ma mère, je mène, depuis mon départ, une existence d'héritière. — "Combien de temps durera-t-elle? — "Fort peu sans doute! — "Assés, je ne puis te dire à quel point je me sens mal à l'aise, gênée dans ce milieu qui ne peut être le mien! — "Il me semble que je vis dans un songe, et qu'à mon réveil tout va s'abîmer et disparaître, que je vais me retrouver dans ma petite chambre de là-bas, avec un horizon de champs pleins de fleurs et de parfums, mais aussi avec un avenir d'incertitudes et de soucis. — "Par moments j'envie nos voisines de la Peyrade, tu sais bien, les petites qui demeurent auprès de l'église, dans le village, les gamines avec qui j'allais à l'école et qui m'ont emmenée souvent dans leur famille. — "Comme ils étaient unis dans cette maison tranquille, comme ils s'aimaient, la femme jeune et toujours souriante, qui revenait des champs avec deux gosses mal vêtus dans les jambes, mais gentils, bien portants, et qu'elle embrassait de si bon cœur, le père, un grand bel homme, paraît aux pêcheurs napolitains qu'on voit dans les images des foires, qui travaillait du matin

au soir en chantant à pleine voix, et que ses petites aïeules cherchaient à travers la pluie, perdus dans les rosiers et les jonquilles, selon la saison. — "Comme il avait l'air heureux lorsqu'il les rapportait à cheval, chacun sur une de ses épaules, et qu'ils lui tiraient la barbe et les cheveux avec des éclats de joie! — "Nous aurions été si bien, nous aussi, chère mère, si la paix avait régné de même à la villa des jasmains devenue si triste dans ces derniers temps! — "J'espère que la tranquillité s'est rétablie après mon départ. — "J'ai bien compris parfois que j'étais une cause de discorde entre vous. — "Pourquoi? — "Maintenant, je suis dans une vaste maison de campagne qu'on appelle un château. — "Ce château est situé à une quarantaine de lieues de Paris, dans l'Ouest. — "Et il se trouve au milieu d'un immense domaine dix fois grand comme toute la commune de la Peyrade. — "Mais quelle différence avec le beau ciel de la Provence! — "Oh est ce firmament bleu qui formait un dôme au-dessus de nos têtes? — "Oh est la mer infinie qu'on apercevait à l'horizon et qui est bleue, elle aussi? — "Oh sont les montagnes si belles et les champs de violettes et de taboureses ou de résédas.

"Oh sont les oranges couvertes de fleurs et dont la nuit est tout embaumée. — "Ici, l'air est si doux de ciel est gris, les fleurs, sans vertes, les fleurs sont si belles. — "Il y en a de si tendres, et en ce moment le ciel est si bleu, que pas de chagrin, mais se charme même te parait si mélancolique. — "Si je ne t'écris pas, c'est parce que je suis si triste, chère mère, c'est peut-être parce que je suis au milieu d'étrangers, perdus comme si j'avais été mal interprète tout à coup dans un pays où je n'aurais ni amis ni connaissances. — "Les bois sont si sombres et quel océan de verdure. — "Que les étangs qui s'étendent à droite et à gauche du château et s'étendent dans la vallée, bordés de saules et de bêtres sèches, sont si beaux le soir et le matin quand une brume légère se soulève, et quel calme on éprouve sous les ombres épaisses des palmiers et des futaies. — "Ce pays est si différent de celui que j'ai quitté. — "Je pense que je vais quitter bientôt et que je n'aurai plus que le passage. — "Oh t'raï-je! — "Qui pourra t'expliquer? — "Chère mère, je me souviens à l'aise sur la Peyrade, et que ne sais de quel côté me rendre son vol. — "On nous a dit que c'est un coup de

— "On nous a dit que c'est un coup de